

Un homme, un lieu, une revue

L'homme c'est Yannis Mavroeidakos, libraire-éditeur qui consacre sa vie à faire connaître la littérature grecque en France. Sa librairie, au 14 de la rue Vandamme dans le XIV^e, est un lieu de rencontre. Sa revue, *Desmos*, en prolonge l'action.



Le local est petit mais la carte de la Grèce suspendue au mur si grande. Les livres sur les étagères soulignent la démesure : trois mille ans de civilisation colligés en quelques ouvrages, recueils de poésie, essais, romans. Yannis Mavroeidakos, libraire-éditeur, me reçoit avec un sourire jovial et me précède dans une pièce où l'on dispense habituellement des cours de grec moderne. Yannis a la parole chaleureuse de l'homme du Péloponnèse. Pourtant il y a longtemps qu'il a quitté Nymphe, son village natal du Magne.

En 1967, il arrive en France pour suivre un stage de six mois avec le cinéaste, spécialiste des surréalistes, Adonis Kyrou, puis des études de cinéma (cinéma et histoire) avec Marc Ferro. La dictature des colonels en Grèce le dissuade de revenir au pays, il devra désormais s'acclimater au ciel parisien.

1978, changement de cap. Il s'occupe des affaires culturelles de la communauté grecque et organise des soirées, avec Maria Farandouri qui interprète les chansons de Theodorakis, pendant les années noires.

C'est également l'époque où il présente l'*Axion Esti*, un poème majeur d'Elytis, au Grand amphithéâtre de la Sorbonne. Son rôle d'animateur ne le quitte plus, et pour s'y consacrer en toute liberté, il lui destine un lieu, ce sera la librairie de la rue Vandamme, qu'il ouvre en 1983.

Dès lors les semaines dévolues au cinéma grec alternent avec celles qui rendent hommage aux écrivains grecs de passage à Paris. Les invités, qui viennent voir une exposition ou rencontrer un auteur, débordent la librairie, s'attardent dans la rue et poursuivent leurs discussions en face dans les salles du restaurant *L'Olivier*. Au 14 de la rue Vandamme, la foule se condense quelquefois offrant l'instantané d'une nuit athénienne, chaleureuse et imaginaire. On y rencontre Kostas Axelos, Vassilis Alexakis, Aris Fakinos, Jacques Lacarrière.

Mais pour Yannis il s'agit d'un demi-succès. Les poètes dont on parle le plus souvent sont Cavafy, Seféris, Ritsos, Elytis, et lui souhaiterait que d'autres auteurs contemporains voient le jour. Pour cela il mise sur le long terme et organise des

groupes de lecture d'auteurs contemporains. Il franchit plus tard une étape délicate en devenant éditeur. Une vingtaine de titres de poésie paraîtront en édition bilingue, dans lesquels figureront les œuvres des plus grands de nos contemporains : Titos Patrikios, Kiki Dimoula, Mihalis Ganas.

Yannis explique l'importance de la poésie en Grèce. Des chants démotiques aux poèmes d'aujourd'hui il y a l'oralité comme fil conducteur, il n'y a pas eu de rupture. Ce qui n'est pas le cas de la prose qui dans les années quatre-vingt-dix s'affranchit du passé de la guerre civile, de la dictature.

Après une longue période de vide éditorial, marquée cependant par la présence d'auteurs comme N. Kazantzaki ou V. Vassilikos, vers la fin des années quatre-vingt paraissent brusquement de nombreux titres grecs en France, publiés souvent par de jeunes éditeurs comme Climats, Du Griot. Ce regain d'intérêt pour la littérature hellénique s'explique par l'apparition de nouveaux traducteurs comme M. Volkovitch, Jacques Bouchard, Majesté-Larrouy. Elle s'explique également par le dynamisme des « Belles Étrangères » qui ont mis à l'honneur la littérature « des petits pays ».

Mais si les romans grecs ont sensiblement progressé en nombre, ils ne parviennent pas à trouver leur place en librairie ou à sortir des cartons. Or, un livre commandé peut le dispenser du pilon, explique Yannis qui va s'employer à guider les lecteurs vers ces nouveautés en éditant un ouvrage, *Écritures grecques* : un répertoire d'auteurs, premier du genre en France. En 1999, il édite *Desmos*, « le lien », une revue littéraire dont la force d'évocation n'a d'égale que la sobriété. Elle est organisée en différentes parties. « Carte blanche sur fond bleu à... » donne la parole à des auteurs comme Dominique Grandmont, Dominique Eudes (l'auteur de *Les Kapetanios* chez Fayard). Un dossier est centré sur une personne, par exemple, Théo Angelopoulos ou Sarantis Karavousis (le peintre). « Face à Face » est constituée de textes bilingues (comme Georges Seféris, « Correspondance avec Maro ». Une autre partie concerne un fait de société, (« L'édition grecque à l'heure du marketing »). Et d'autres rubriques qui s'achèvent par « La Grèce revisitée », un voyage dans les îles et sur le continent grec. Le « lien » devient ainsi un autre lieu de rencontre.

« Autrefois, dit Yannis, nous nous réunissions entre amis à l'époque de la dictature, à présent c'est autour d'une revue. Ce que nous avons en commun également c'est la nostalgie, ce retour aux lieux, aux êtres, amis ou parents, qui nous manquent... »

Christian COGNÉ